

La liberté, le rêve et l'espoir des esclaves,
Qui sourit au commerce et l'affranchit d'entraves,
Ne sera plus un songe vain,
Lorsque les nations que rendaient ennemies
D'injustes préjugés, par la Concorde unies,
Là viendront se donner la main.

De vingt siècles bientôt aura vieilli le monde
Depuis que, pour remplir sa mission féconde,
Ici-bas parut l'Homme-Dieu,
Les apôtres d'alors qu'inspirait sa doctrine,
Afin de propager la vérité divine,
Reçurent les langues de feu.

Apôtres d'aujourd'hui, vaillants missionnaires,
Allez vers ces climats où les martyrs austères
Se sont illustrés autrefois,
Comme eux, illuminés d'une sainte auréole,
Apportez aux païens du Sauveur la parole,
Et le salut avec la Croix.

Les temps sont arrivés où le christianisme
Eclairera les lieux soumis à l'Islamisme,
Aux adorateurs de Bouddah—
Où de la vérité l'invincible lampion
Doit répandre partout l'éclatante lumière
Du culte saint de Jéhovah!

A. MARSAIS.

Québec 1^{er} Juin 1869.

De l'utilité de l'étude des Patois.

“ Les patois ont le mérite, dit un savant professeur, de conserver beaucoup de locutions délaissées ou rejetées par notre langue officielle, et qui l'enrichiraient beaucoup si elle les reprenait. La plus grande partie justifie sans doute le dédain où ces locutions sont tombées depuis des siècles, mais si tous ces mots considérés comme inutiles ne méritent pas en effet de figurer dans le Dictionnaire de l'Académie française, ils n'en sont pas moins dignes d'être conservés, car ils aident à retrouver la signification des mots qui ont changé de sens et servent à découvrir la valeur de certains termes employés dans les textes du moyen-âge, mais qui ont disparu depuis.

“ Ainsi, on ne pourrait expliquer l'origine de *chaise*, qui vient du latin *cathedra*, si on ne savait qu'en Berry on change l's pour l'r et qu'on dit *Masie* pour *Marie*, *mêse* pour *mère*, *pèse* pour *père*, etc. *Cathedra* ayant formé *chaire* (autrefois *chaire*), *chaire* s'est altéré, d'après la règle de prononciation que je viens de signaler, en *chaise*, et les deux mots ont conservé longtemps la même signification. Comme on appelait *cathedra* le fauteuil sur lequel s'asseyait l'évêque, et d'où il parlait aux fidèles, la chaire n'a pas tardé à désigner spécialement le siège épiscopal (*cathédra*, d'où vient le mot *cathédrale*, église où se trouve le siège épiscopal), puis la tribune élevée dans laquelle se placent les orateurs sacrés lorsqu'ils prononcent un sermon.

“ Il serait assez difficile de rattacher notre mot *radoubber* (raccommoder) au *dub* anglais qui signifie *coup*, si nous n'avions dans les patois la série des sens représentés par ce vieux mot.

Dub, coup, ou plutôt *to dub*, frapper, a formé deux mots français : 1^o *dauber*, qui a encore la signification de donner des coups ; 2^o *adoubber*, qu'on employait autrefois dans cette phrase consacrée : *adoubber un chevalier*, c'est-à-dire le frapper du plat de son épée lorsqu'on l'arme ; or un homme *adobé*, en wallon, est un homme qui a reçu des coups. Lorsqu'on frappe une personne ou une chose, on la touche : *adoubber*, dans la langue des échecs, a ce sens, et lorsqu'un joueur dit *j'adoubbe*, il indique à son adversaire qu'il touche une pièce pour l'arranger et non pour la jouer. L'idée de toucher quelque chose se lie assez étroitement à celle d'arranger, de réparer ; or, *adoubber* a été aussi employé dans ce sens. En parlant du comte de Charolais, blessé d'un coup d'épée à la gorge, Communes dit : “ Et lui fut adoubé sa playe, qu'il avait au col.” Le sens de *raccommoder*, d'arranger, très-voisin de celui de *garir*, d'enduire, d'orner, fit qu'en Normandie les ornements s'appelaient des *adoubes*.

“ Enfin, comme *parer* qui a *réparer*, *adoubber* eut la forme *radoubber*, et nous trouvons encore dans Communes ce passage où l'illustre historien parlant d'un guerrier blessé, dit : “ son médecin le radouba.”

“ Aujourd'hui, ce ne sont plus les princes, mais les vaisseaux qu'on radoube.

“ Le normand *beluette* (quelquefois aussi *berluette*) qui veut dire étiécille ; le bourguignon *brêlu*, appliqué à ceux qui ont mauvaise vue ; le berrichon *berlu*, qui signifie louche, et le verbe *berluter* qui, dans le même patois, est synonyme d'éblouir, nous font comprendre ce que c'est qu'*avoir le berlu*. Enfin, nous saisissons mieux la valeur du terme *chaubi*, lorsque nous savons que *baube* signifie engourdi par le froid.

“ D'un autre côté, beaucoup de mots latins qui n'ont pas laissé de trace dans notre langue officielle, se retrouvent dans les patois ; ainsi *finule* (domestique), de *famulus* ; *come* (herbe touffue), de *coma* (chevelure) ; *noce* (bru), de *nurus* ; *crêmer* (brûler), de *cremare* que nous retrouvons dans *crémaillère*, si ce mot ne vient pas du grec *chremastai*, être suspendu ; *herisu* (velu), de *hirsutus* ; *coffin* (cornet), de *coffinus* (panier) ; *poutre* (jeune cavale de 25 à 30 mois), de *pultitia* ; *fatout* (haricot) de *phascolius*, dont nous avons conservé le diminutif *fasciolet*, que nous écrivons à tort *stageolet*, etc., etc.

“ On trouve aussi quelques expressions heureuses, comme *ar-rantèle* (arane tela), pour désigner la toile d'araignée ; *arrider*, dans le sens de sourire à quelqu'un ; *s'aramer*, synonyme de se mettre dans les branches ; on dit encore que le *soleil s'arame*, lorsque ses rayons jouent dans le feuillage des arbres.

“ Les patois ont également conservé beaucoup de mots de notre langue dans leur ancienne acception. On dit encore *ouailles* pour *brebis*, et nous n'employons plus ce terme que dans le sens religieux. On *joneche* toutes les fois que l'on couvre la terre de *jones*, et un *petit chapeau* s'appelle encore *chapelet*. Le chapelet était en effet autrefois un petit chapeau de fleurs, autrement dit une couronne. Bientôt le chapelet ne désigna plus que la couronne de roses placée sur la tête de la Sainte-Vierge, et lorsque chaque rose de la couronne virginale devint l'objet d'une prière, on prit l'habitude de désigner cette suite d'oraisons par cette locution : dire son chapelet. Dans le même ordre d'idées, les Italiens ont leur couronne (*corona*), et les Espagnols leur rosario (*rosario*).

Ces paroles n'ont pas besoin de commentaires ; elles expliquent suffisamment par elles-mêmes l'immense avantage que les patois peuvent procurer à l'étude de notre langue actuelle.

Sans aller jusqu'à demander, comme M. Perquin de Gembloux, qu'on ajoute au programme du baccalauréat “ l'explication grammaticale et littéraire des auteurs français antérieurs au XIV^e siècle,” je formulerais ici un vœu qui a bien son importance. Je voudrais, pendant qu'il est encore temps, que l'on recueillît soigneusement les termes de tous nos patois ; on en ferait un glossaire général divisé par provinces, et l'on aurait ainsi, pour expliquer la langue française, la source d'information la plus abondante qui eût jamais existé. On m'a dit que la Société archéologique de Chartres venait de faire ce travail pour le département d'Eure-et-Loir ; qu'il plaise à Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction Publique de dire un mot, et il sera fait immédiatement pour toute la France. — *Courrier de Vaucluse*

SCIENCE.

Caractère de l'Ancienne Végétation Polaire.

(Suite.)

On conçoit très-bien comment, lorsque des accidents orographiques de plus en plus considérables vinrent se produire dans ces contrées, les eaux courantes et en particulier celles de source